

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 18 [i.e. 17]

Artikel: Fleurs pascales
Autor: Riat, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mer par des jetées. Du musoir, ce passage maritime est d'une pénétrante tristesse, tant la côte est basse et déserte. Au levant, elle semble finir par la pointe émoussée de l'Espiguette. Du côté opposé on aperçoit Palavas, bas sur l'eau. Par les beaux temps, on distingue nettement Montpellier et Cette, dont les masses blanches relèvent la banalité et la monotonie de cet immense demi-cercle de sable, contre lequel viennent franger les lames blanches.

Sur le quai les pêcheurs réparent les filets à maqueaux, poissons dont la pêche est de saison. Ils semblent le faire sous la surveillance honoraire de pensionnés de la marine, qui veulent ainsi vivre encore de la mer. L'un d'eux est un petit vieux, tout cassé, usé, se trainant à peine; un large ruban rouge est attaché à sa boutonnière. On me le présente comme un héros, le père Isard, plus qu'octogénaire, décoré pour les nombreux sauvetages qu'il a accomplis.

C'est que la mer est terrible sur ces côtes, elle érode sans cesse le rivage; au bord du chenal une villa, à demi renversée par les vagues, avoisine une ample construction de pierre de taille, le château Girard, semblable à une forteresse. La base d'un phare sert de bureau de port. A cela se bornent les « monuments » du Grau-du-Roi.

Les hôtels restent fermés, leurs propriétaires sont encore à Nice, à Cannes, sur d'autres points de la Rivière où ils possèdent quelques établissement. Derrière cette façade que l'invasion estivale des Nimois rendra bruyante, sont de petites rues aux maisons basses, habitées par les pêcheurs.

De chaque côté du chenal, des vignes ont remplacé les dunes, les *montilles*, qui ont été nivellées pour faire place aux plantations; il en est de vastes sur la rive gauche, entre la Méditerranée et les étangs du Levant et du Repau; il en est sur la rive gauche, entre la mer, les étangs du Repausset et du Ponent. Ces vignobles ont complètement transformé l'aspect du littoral, il ont achevé l'œuvre des siècles. Les lignes de pampres ont effacé les traces, bien faibles déjà, laissées par les *graus* où remontèrent les galères des croisées et de Charles-Quint. M. Lenthéric avait pu retrouver leur sillon sous les brousseilles, les *montilles* et les cultures. On les chercherait en vain maintenant sur une grande partie du parcours. Le bras du Rhône sur lequel on vit passer 50,000 chrétiens, chevaliers, hommes d'armes ou serviteurs allant à la Délivrance des lieux saints, est recouvert par les rangées interminables de ceps qui ont transformé l'aspect sauvage de la plaine arénacée.

ARDOUIN-DUMAZET.

Fleurs pascales

La semaine sainte s'écoulait grise et morose; Jean Loriot, qui venait d'arriver en vacances, se morfondait au poêle de Lomont, près de la fenêtre, à regarder les nuages, ou les passants qui pataugeaient dans la boue.

Soudain, dans la soirée du vendredi, le ciel se dégagéa, les étoiles parurent, et la bise se mit à zézayer. Sur le toit, les girouettes grincèrent.

— C'est le beau temps! fit le garde général Aubier, qui tisonnait avec mélancolie. On va pouvoir se promener.

— Tu crois?

— J'en suis sûr. Quand tu te réveilleras demain, la route sera dure comme du ciment, le soleil luirà, et, dimanche, il y aura des fleurs...

— Vous voulez rire! interrompit Lucette.

— C'est comme je vous le dis! Oh! Je ne prétends pas qu'il y en aura des milliers, et partout. Voulez-vous que

nous allions à la Faux d'Anson, dimanche, avant la messe, pour nous en assurer? Si je me suis trompé je paye le champagne. Mais, par exemple, au cas contraire, mademoiselle Lucette, vous me devez un gage.

— Accepté! fit la jeune fille souriante. Mais ne soyez pas trop exigeant.

D'Entrevernes au plateau, qui le domine, un sentier grimpe par des rochers tapissés de houx et de lierres, pour aboutir à un crâs à peine incliné, que couronne un bouquet de foyards. C'est le but vers lequel se dirigeaient, après une ascension fatiguante, Aubier et Lucette, puis Loriot et son oncle, le fermier du Lomont qui, pour se dégourdir les jambes, avait tenu à être de la partie.

— Voilà un panorama qui dédommage de ces chemins de contrebandier! s'écria Jean.

— Avez-vous raison de nous affirmer qu'il ferait beau? constata le garde général. On voit le Mont-Blanc!

De la main tendue, il montrait une sorte de nuage flaconneux, resplendissant sous le soleil d'avril, dans le lointain, par de là les crêtes des monts Jura et des Alpes Bernoises.

— C'est possible, mon vieux, qu'on voie le Mont-Blanc, bien que je n'y croie guère, ricana Loriot. Mais tes fameuses fleurs, où sont-elles? Du diable si j'en ai déjà aperçu une seule!

— Non! mais, sont-ils impatients! J'ai mon idée; allons « au Signal ».

Tous trois se rebiffèrent: la montée avait été éreintante; qu'il aille en avant; on le rejoindrait tout à l'heure, une fois reposés.

Aubier s'éloigna, se moquant de leur fainéantise, et chacun de s'asseoir au moins humide qu'il put.

* * *

L'air était piquant et chaud, à la fois. La terre, imprégnée de neigne, se dilatait, et des buées montaient du labour. La vue errait des hameaux tout blancs, qui signalaient ici et là des fumées bleues, aux sapins noirs des coteaux, et aux solitudes, que traversait, par instants, le vol de corbeaux et de geais pimallards. L'âme éprouvait cette impression de mélancolie et de joie tout ensemble, que produisent, à l'accoutumée, les paysages d'hiver, sous les premières chaleurs du printemps.

« Eh, hop! Eh, hop! Venez vite; il y a du nouveau! »

A quelque cent mètres, près des hêtres, qui dominent le crâs, Aubier faisait des gestes d'appel. On se précipita; et l'émerveillement ne fut pas moindre de découvrir, parmi le tapis brun-clair des feuilles mortes, des frêles tiges haussant des étoiles bleues.

— Croyez-vous que ces scilles sont assez belles! s'extasiait le garde général. Ce sont les premières fleurs de l'année; c'est frais, net, comme après la pluie. Mais venez par ici; vous n'êtes pas au bout de vos surprises.

Tout près, en effet, sur le versant de la colline, où le soleil l'éclaire dès l'aube, pour n'en disparaître que tard, comme à regret, un parterre de fleurettes avait poussé sous la neige, qui, pour voir le jour, s'efforçaient d'émerger sur elle.

Sur le tapis blanc il y avait des violettes pâles, ponctuées de jaune au fond du calice; un parfum, à peine sensible, en émanait; comme elles avaient été couvées sous les frimas, elles vivaient à peine, décolorées et frioleuses. A côté, les primevères jaunes d'or, les vigoureuses « campanettes » de Comté flambaient en leurs feuilles d'un vert sombre. C'étaient aussi les anémones sylves, avec leurs corolles à peine rosées, sur les nervures; de rares pulmonaires, rouges et violacées; des pervenches, qui pointaient,

et quelques branches de daphné ou « bois-joli » complétaient le bouquet.

A leurs yeux, depuis l'hiver déshabitués de la parure champêtre, rien n'égalait la beauté de ces merveilles naturelles ; améthistes, émeraudes, jades et saphirs des prés et des pacages, éclos sans contrainte, à leur heure, sous le ciel bleu. Loriot se penchait pour cueillir l'aubaine.

— Arrête ! s'empessa le garde général en veine de sentimentalité. Voulez-vous me faire plaisir ? Laissons ces fleurs ; elles ne sont belles qu'ici. Avant d'arriver au bas de la côte, elles seraient déjà flétries à vos boutonnières.

Lucette se récria, désappointée. Alors Aubier, galant, se pencha sur le parterre, et, avec des précautions infinies, choisit quelques violettes, dont il fleurit le corsage de la jeune fille.

— Et maintenant, fit-il, en lui claquant, soudain enhardi, un baiser sur les deux joues, je prends mon gage !

— Eh bien ! s'écria le fermier, ne vous gênez pas, les amoureux !

— A quand les fiançailles ? conclut Loriot moqueur.

Aux églises d'alentour, mêlant leurs émouvantes harmonies, les cloches de Pâques sonnaient le renouveau.

Georges RIAT.

RECETTES ET CONSEILS

L'eau sédatrice

Ce qu'il est fort utile de posséder à portée de la main, c'est une bouteille de bonne eau sédatrice, si précieuse pour la migraine et qui soulage si promptement, employée en compresses sur le front. Cette eau peut être faite à la maison où elle revient à un prix dérisoire de bon marché. Voici une très bonne formule d'eau sédatrice très forte :

Ammoniaque liquide à 22° C. 3 onces ;

Alcool camphré, 1-3 d'once ;

Sel de cuisine, 1 once ;

Eau ordinaire, une pinte.

On commence par mettre ensemble l'alcool camphré et l'ammoniaque dans une bouteille, on agite, on bouche avec soin et on laisse reposer. Dans une autre bouteille on fait fondre le sel dans la quantité d'eau indiquée, en y ajoutant quelques gouttes d'ammoniaque liquide mis en réserve à cet effet.

On décante, on filtre au papier Joseph, puis on mélange cette eau salée à l'ammoniaque à l'alcool camphré, on agite et on ferme soigneusement le flacon. C'est fait, l'eau sédatrice est bonne à être employée. On ne doit pas manquer d'avoir toujours une bouteille d'eau sédatrice dans la pharmacie de la maison ; c'est, dans bien des cas, un très utile remède.

Poudre de riz authentique

Mettez un kilogramme de riz, très propre dans six litres d'eau ; laissez tremper 24 heures ; enlevez l'eau et remettez-en, et recommencez trois jours de suite. Egouttez le riz sur un tamis en crin, faites sécher à l'air sur une serviette, puis pilez menu dans un mortier et tamisez à travers un linge fin sur le pot où vous garderez cette poudre, qui ne sera pas falsifiée comme celle du commerce par mille substances souvent nuisibles.

Eau de tabac

Ne jetez pas vos restes de cigares, cigarettes ou vos fonds de pipe. Gardez tout cela et jetez de l'eau tiède dessus : Vous aurez de l'eau de tabac, excellente pour vaporiser (après filtrage à travers un linge fin) sur les rosiers et autres plantes que vous voulez débarrasser des pucerons. Après une heure ou deux ceux-ci seront tous morts, et la première pluie balayera le cadavre et les restes de l'eau qui les a tués.

Encre pour écrire sur le zinc

Dans 36 grammes d'eau, dissoudre 1 gramme de sulfate de cuivre et 4 gramme de chlorure de calcium.

NOUVELLES A LA MAIN



— Eh bien ! madame, ai-je eu une bonne idée ?

— Oh oui ! monsieur ; d'ailleurs, rien qu'à vous regarder, on voit de suite que vous avez le nez fin...

REBUS



Solution du RÉBUS paru dans le N° 15 :

De la parole à l'action le chemin est long.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy